

Christophe Lemaitre a changé de statut mais pas ses habitudes. La preuve : il a couru, hier, un 100 m au milieu des anonymes. Pour le plaisir.

LA ROCHE-SUR-YON –
de notre envoyé spécial

LA VALSE S'EST EMBALLÉE. Pas encore le tourbillon Bolt mais une ronde déjà bien endiablée. Presse, public, sponsors. De l'amour, de la fureur et des cris. Au milieu, Christophe Lemaitre. « Il grandit presque trop vite, regrette, nostalgique, son grand frère Michaël. Le plus dur, c'est qu'il ne nous appartient plus. Il appartient au public, aux médias... Ça n'est pas simple, ça lui prend beaucoup de temps. » Le grand blond a un statut. En France, il est LA star. À l'étranger, un être déjà à part qu'on traite à l'égal de Gay, Powell ou Blake. Lemaitre est sprinteur, blanc et européen, le continent où tout se passe en athlète. Il intrigue, il intéresse. Il est donc très sollicité. « Ça lui coûte beaucoup d'énergie, estime sa mère, Marie-Thérèse. Quand il sort de la région, ça n'est pas vivable. Il est connu, reconnu, et beaucoup viennent vers lui... Il s'y fait. Il aime tellement les gens. Il ne s'est jamais plaint. »

D'autres se laisseraient bercer par la douce musique de leur notoriété. Lui n'y prête guère l'oreille. Le grand blond, triple champion d'Europe, médaillé de bronze mondial sur 200 m, était à La Roche-sur-Yon hier. Il avait avalé treize heures de car, dont un arrêt de deux heures trente à Clermont pour changer de véhicule. Dormi dans un hôtel modeste (finances du club obligent). Fait la queue comme tout le monde pour manger. Il disputait des Interclubs jeunes dont son coach, Pierre Carraz, l'avait dispensé. « J'ai toujours couru cette compétition, réplique-t-il. Je n'ai pas envie d'être exclu des autres. Il est important de continuer. Pour le club, les potes, les fans. »

Carraz : « Il aime le groupe, il en a besoin »

Ces derniers n'en revenaient pas de voir ce Lemaitre « qu'on voit à la télé » frouler la cendrée à l'échauffement, distribuer les signatures et attendre sagement parmi ses pairs qu'on veuille bien le lancer. Ses adversaires d'un jour non plus n'atterrissaient pas. Ryan Aïfa, son ami d'Aix, lui, n'est plus surpris : « On pensait qu'il ne viendrait pas, d'autant qu'il était au repos. Mais quand on l'a vu à l'entraînement, la semaine dernière, on a compris. Il fait ça de lui-même. Ça prouve qu'il est le meilleur en tout. » La star explique : « On est responsable des valeurs qu'on véhicule. C'est dans ma nature d'être simple. Quand on est en équipe de France, on



LA ROCHE-SUR-YON, STADE JULES-LADOUMÈGUE, HIER. – Là encore, il est dans sa bulle. Là encore, il sera le dernier dans les blocks. Couloir 7, Christophe Lemaitre aime ces moments-là. Que ce soit en Ligue de diamant ou aux Interclubs jeunes.

(Photo Pierre Minier/L'Équipe)

se doit d'être un exemple pour les autres. »

Il ne réclame donc jamais. Au retour des Mondiaux, il coïncitait sa carcasse en seconde comme les copains. Il poursuit ses études dans un agenda consistant (son entraîneur le presse de les aménager au plus vite). Il goûte palaces, conférences et attentions de la Ligue de diamant avec le même détachement que face à ce lit trop petit pour son mètre quatre-vingt-onze, aux Championnats de France, à Albi. « Il ne demande aucun traitement de faveur, apprécie Carraz. C'est exceptionnel, cette capacité à faire abstraction de tout. Il aime le groupe, il en a besoin. Il est jeune, il n'exige aucun confort particulier. Ça arrivera : la vedette doit être égoïste, c'est

obligé. » Il n'y montre aucune hâte. Son seul luxe, un appartement. Logique à vingt et un ans. Et il reste attaché à la tranquillité d'Aix. « On essaie de garder nos habitudes, aller au ciné, au bowling, au resto, raconte Michaël. Quand on sort, il y a des coups d'œil, mais les gens ne l'embêtent pas. Entre nous, on parle de l'OM, de l'école, de sport, de vie quotidienne... On est des gens de la campagne (Culoz, dans l'Ain). On garde les pieds sur terre. Pour moi, il restera toujours "le Moustique". » Qui ne s'autorise qu'une piqûre : il déteste qu'on le « dérange pendant qu'il mange ». On a connu star plus capricieuse.

JEAN-DENIS COQUARD

10''12 pour finir !

MÊME EN TEMPS DE PAIX, Christophe Lemaitre distribue les bourre-pifs. L'Aixois n'a quasiment rien fait depuis son retour des Mondiaux début septembre. Une poignée de séances, du décaissage donc. Et pourtant, hier, dans la grisaille vendéenne, on ne peut plus seul (son dauphin vague, en 11''03, à neuf dixièmes !), contre un vent soutenu (-1,2 m/s), le recordman de France (9''92) a encore assommé le temps sur 100 m : 10''12 ! L'exacte réplique de son chrono au DécaNation, le 18 septembre. Mieux qu'en finale mondiale (4'' en 10''19, son plus mauvais temps de l'année !). « Ça n'était pas exactement le même contexte ni les mêmes conditions, sourit

son coach, Pierre Carraz, resté dans les Alpes. Ce chrono ne me surprend pas : Christophe s'est bien reposé, il a du jus. Ça veut dire qu'il vaut moins de 9''90. » Lemaitre jugeait tout ça « très bien ». Il est pourtant reparti de Vendée la mine renfrognée. La faute à un bâton qu'il n'a jamais attrapé. Pas facile de régler un 4 x 100 m quand y sprinte un extraterrestre. « Je suis carrément dégoûté, glissait-il. Je sens le témoin mais on est trop courts. On (le club d'Aix-les-Bains) avait largement les moyens d'être champions des interclubs, on n'est que troisième. Ça casse toute ma journée. » Cette déception avait même le goût de l'authenticité. – J.-D. C.